

Justin et Rachel sont mariés depuis dix ans. Ils ont deux enfants de trois et six ans. Aux yeux de leur entourage, ils forment un couple heureux et sans problèmes. C'est vrai que ni eux ni leurs enfants ne sont atteints d'une maladie grave, et ils n'ont pas non plus de problèmes financiers majeurs. Cependant, progressivement, leur relation s'est érodée. La colère et la peur sont aujourd'hui, les deux émotions les plus présentes dans leur quotidien, et tout le monde en souffre. Justin est ingénieur, et comme la grande majorité de cette honorable confrérie, celui-ci est très cartésien et ne possède pas une once d'originalité. La façon dont il témoigne de son amour à sa femme consiste à ramener un bon salaire à la maison tous les mois. Rachel a grandi dans un foyer brisé, et elle apprécie particulièrement les moments d'intimité avec Justin. En fait, elle a toujours attendu plus de sa part qu'il ne semblait prêt à donner. Avant l'arrivée de leurs deux garçons, elle avait Justin pour elle toute seule. Mais depuis un certain temps déjà, le stress et leur emploi du temps respectifs ont commencé à faire des ravages chez Rachel. Justin est fort investi dans les activités sportives de son aîné, et continue à fréquenter la salle de sport trois fois par semaine comme il en avait pris l'habitude lors de ses études universitaires. Il estime être un bon père et un bon mari. Rachel voit les choses différemment, et estime que son mari s'éloigne d'elle. L'année dernière, Rachel a demandé à son mari de lui accorder plus de temps, ce qui n'a fait qu'éloigner Justin encore davantage. Il a déclaré à sa femme qu'il en avait assez d'être étouffé, ce qui l'a encore plus éloigné d'elle. Ce qui a eu pour effet de rendre Rachel encore plus désespérée et démunie, et ce qui a donné à Justin l'envie de passer encore plus de temps à l'extérieur de la maison. Cela a duré des mois jusqu'à ce que Rachel se décide à en parler à son pasteur en posant la question : « Quel est notre problème? C'est comme si nous allions dans des directions opposées. Nous n'arrivons plus à être connectés l'un à l'autre! ».

Comme pour de nombreux couples, les opposés se sont attirés, du moins au départ. Avec le temps, les contraintes de la vie quotidienne et les chocs liés à des traumatismes, les traits de caractère qui les avaient attirés l'un vers l'autre au début de leur histoire, les éloignent désormais. Ils méprisent à présent chez l'autre ce qu'ils appréciaient autrefois. Ils semblent venir de deux planètes différentes et, en fait, ils prennent conscience qu'ils perçoivent le monde de façon diamétralement opposée. En clair, leur situation est simple : *Ils ne retrouveront probablement plus jamais la paix et l'amour tant qu'ils n'auront pas compris pourquoi ils pensent ce qu'ils pensent, ressentent ce qu'ils ressentent et agissent comme ils le font. **Chacun d'entre nous avons un style relationnel qui nous est propre, que nous en soyons conscients ou pas.*** Ce qu'il faut comprendre déjà à ce stade, c'est que votre style relationnel et vos croyances de base dans le domaine des relations ne se manifestent généralement clairement que lorsque vous êtes dans une situation de stress, de tension ou de pression, ou que vous vivez une déception, peu importe la forme que celle-ci prend. En fait, nous développons quatre styles relationnels distincts en fonction de la façon dont nous répondons, ou avons répondu, à deux questions cruciales :



- Suis-je digne d'être aimé ?

- Les autres sont-ils capables de m'aimer ?

Notre façon de nous comporter dans nos relations avec notre entourage et avec Dieu est déterminée, dans une large mesure, par la nature de notre relation avec nos parents lorsque nous étions très jeunes. Cela ne veut pas dire pour autant, rassurez-vous, que ce qui est arrivé lorsque nous étions enfants soit totalement déterminant ni que nous soyons enfermés dans certains rôles et manières de voir pour le reste de notre vie. Cela ne veut pas dire non plus que nos comportements mauvais ou coupables soient excusables et doivent être imputés à nos parents. Cela signifie en revanche que nous avons besoin de clairement comprendre les obstacles, voire les murs ou les montagnes que nous aurons peut-être à franchir sur la route de la maturité émotionnelle et spirituelle.

« Examine-moi, ô Dieu, et connais mon cœur, mets-moi à l'épreuve et connais mes pensées! Regarde si je suis sur une mauvaise voie et conduis-moi sur la voie de l'éternité! »

Ps 139 : 23-24



David avait lui aussi bien compris qu'il n'était pas toujours capable de discerner par lui-même ce qui le faisait agir. C'est pour cette raison qu'il demande à Dieu de le rendre conscient de ce qui se passe en lui et du pourquoi cela se passe. Je rappelle que dans la pensée juive, le cœur est le siège des émotions et de l'affect, de la partie « instinctive » de l'être humain, ainsi que de l'intellect. Nous avons la chance, 3000 ans plus tard, que Dieu ait permis le développement des sciences du comportement, ce qui n'enlève en rien, encore aujourd'hui, à la pertinence de la demande du roi d'Israël. Si on examine la vie de David sur un plan relationnel, on est d'ailleurs frappé par une série de choses que je n'ai malheureusement pas le temps d'approfondir ici, mais qui témoignent de ce que nous avons déjà dit et allons encore dire. Deux dimensions touchant aux convictions relationnelles que nous avons à l'âge adulte, sont issues de deux questions fondamentales :

- *La perception de soi* (les convictions liées à la perception que nous avons de nous-mêmes).
- *La perception des autres* (les convictions liées à la question de savoir si d'autres sont dignes de confiance et fiables).

Les chercheurs ont utilisé les réponses à ces questions afin de développer un système en quatre catégories permettant de découvrir et de comprendre le style d'attachement qui nous est propre. Ce « style » est le reflet de modèles intérieurs de fonctionnement que nous avons élaborés en ce

qui concerne la façon dont nous voyons et interprétons nos relations les plus étroites. Il existe donc quatre styles relationnels primaires : **sécurisé, anxieux, distant, craintif**.

- On parle d'attachement sécurisé pour les personnes qui ont une opinion positive d'elles-mêmes et des autres. Il ne s'agit donc pas ici d'orgueil, si on fait référence à une catégorie biblique. Etant donné que ces personnes croient être dignes d'être aimées et pensent que les autres sont capables et accessibles lorsqu'elles en ont besoin, elles sont à l'aise aussi bien dans la proximité que dans l'indépendance.
- On parle d'attachement anxieux pour les personnes qui ont une vision négative d'elles-mêmes et une opinion exagérément positive des autres. Elles sont généralement anxieuses dans les relations et ont une peur malsaine de l'abandon, car elles croient qu'elles ne sont pas dignes d'être aimées.
- On parle d'attachement distant pour les personnes qui sont le contraire des personnes anxieuses. Elles ont une vision trop positive d'elles-mêmes et une vision trop négative des autres. Elles ne sont pas à l'aise avec la proximité et ont tendance à devenir trop autonomes, car elles ne croient pas que d'autres seront là pour elles.
- On parle d'attachement craintif pour les personnes qui ont une vision négative aussi bien d'elles-mêmes que des autres. Elles éprouvent des difficultés lorsqu'il s'agit d'intimité et de proximité et, souvent, elles évitent tout simplement les relations.

Ces quatre styles relationnels permettent de mieux comprendre les différents niveaux d'anxiété et d'évitement des liens d'attachement. Si nous prenons

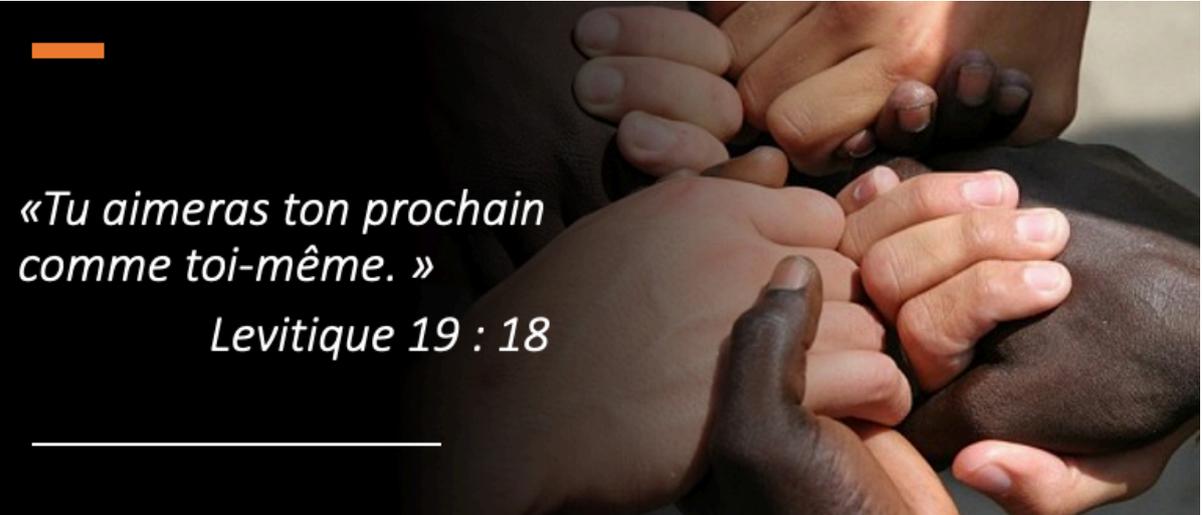
Les adultes sécurisés, ils ne connaissent que de faibles niveaux d'évitement et d'anxiété. Ils sont à l'aise avec la proximité et l'intimité, éprouvent des sentiments d'estime de soi positifs et ont des moyens sains de faire face au stress, notamment en recherchant l'aide des autres.

Les adultes anxieux ont, eux, des niveaux élevés d'anxiété, mais des niveaux d'évitement moindre. Ils manquent d'assurance dans la sécurité d'une relation, ont un sentiment d'estime de soi faible, craignent d'être rejetés et ont une envie de proximité. Ils sont inquiets de façon obsessionnelle, en demande permanente et « collants » dans leurs relations les plus étroites.

Les adultes distants enregistrent des niveaux d'évitement élevés et des niveaux d'anxiété bas. Ils se surestiment et ne sont pas à l'aise dans l'intimité.

Les adultes craintifs révèlent quant à eux, des niveaux élevés d'évitement et d'anxiété, recherchent l'acceptation et l'estime des autres mais craignent que ceux-ci ne soient pas capables de répondre à leurs besoins, et sont donc mal à l'aise avec la proximité et la construction d'une relation intime.

Peut-être trouvez-vous tout cela fort psychologisant et n'ayant que peu de bases bibliques? Détrompez-vous. De l'aveu même de Jésus, le plus grand commandement de la Bible c'est :



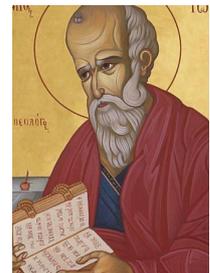
«Tu aimeras ton prochain
comme toi-même.»

Levitique 19 : 18

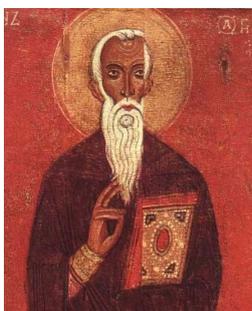
Instinctivement, on pense souvent que l'emphase de cette phrase tombe sur l'obligation d'aimer son prochain. C'est une erreur. L'emphase est mise ici sur l'amour de soi. **Précisons d'emblée qu'il ne s'agit pas ici d'être égocentrique, mais bien d'avoir trouvé son véritable équilibre et de s'accepter au travers du regard d'amour de Dieu.** Ceci fait, une fois ce travail d'analyse, de découverte et de changement entamé, nous sommes rendus capables d'aimer les autres. D'ailleurs, le nouveau commandement donné par Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés ». (Jean 13 : 34), n'est en fait qu'une conséquence de cette transformation radicale intérieure à laquelle nous appelle notre Seigneur. C'est aux disciples que Jésus dit cela, et parmi ceux-ci, il y a Pierre. Pierre qui a une très haute opinion de lui-même, et une piètre opinion des autres. Il est donc en gros, un adulte distant. Suite à son reniement, son Seigneur lui apprendra que seul un amour retrouvé pour les autres, lui permettra de paître le troupeau de Dieu. Christ lui demandera par trois fois : « M'aimes-tu? », en reliant l'amour qu'il a pour Dieu avec celui qu'il doit avoir pour ses frères. Pierre a jusque-là, toujours prétendu aimer Dieu, tout en n'aimant pas les autres. Cela rejoint ce que je disais la semaine dernière : on est avec Dieu comme on est avec les autres. Combien de serviteurs de Dieu n'ont-ils pas négligé leur famille – parfois même encouragés par d'autres - en se trouvant l'excuse qu'ils servaient et aimaient Dieu, et n'avaient donc pas le temps d'aimer et de servir leur famille? L'apôtre Jean, lui aussi, reliera l'amour envers Dieu et envers les autres :

« Si quelqu'un dit: «J'aime Dieu», alors qu'il déteste son frère, c'est un menteur. En effet, si quelqu'un n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Or, voici le commandement que nous avons reçu de lui: celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère ».

1 Jn 4 : 20-21



CQFD! Jean Climaque, un père de l'Eglise, dans son livre « L'échelle sainte », au 26^{ème} degré de cette échelle, dit quant à lui que l'amour du prochain est plus important que la prière :



« Il arrive, lorsque nous sommes en prière, que des frères viennent nous trouver. Nous devons alors choisir : ou interrompre notre prière, ou attrister notre frère en refusant de lui répondre. Mais l'amour est plus grand que la prière : la prière est une vertu parmi d'autres, tandis que l'amour les contient toutes ».

De nombreux professionnels ont fait remarquer que les enfants n'ont pas besoin de parents parfaits pour grandir et devenir émotionnellement sains et équilibrés, mais qu'ils ont besoin de parents suffisamment bons (dans le sens « bonté »).

L'attachement sécurisé

Les parents qui veillent à fournir une certaine sécurité à leur rejeton tout en encourageant l'exploration de son environnement, et qui répondent de manière adéquate à ses cris et à ses demandes de « reconnexion », lui permettent de répondre oui aux deux questions cruciales que j'ai mentionnées tout à l'heure : Il se sent digne d'être aimé et est convaincu que ses parents sont parfaitement capables de lui donner l'amour, l'affection et l'encouragement dont il a besoin. La vigilance des parents vis-à-vis des besoins de l'enfant envoie à celui-ci le message suivant : « *Mes besoins sont légitimes et mes parents sont heureux d'y répondre* ». Il comprend que les figures d'autorité les plus importantes dans sa vie, à savoir son père et sa mère, sont dignes de confiance et puisque ceux-ci ne se sentent pas menacés par l'expression de ses émotions, il ne se sent pas non plus menacé par elles. Par exemple, si un enfant éprouve de la tristesse et que ses parents n'accueillent pas celle-ci (« *un homme cela ne pleure pas* »), l'enfant cataloguera la tristesse comme étant une émotion non acceptable et se sentira dès lors menacé par elle dans sa sécurité affective. J'ai récemment vu un reportage sur les lieux d'accueil pour enfants retirés à leurs parents. Il y avait là un bébé de trois mois qui n'exprimait jamais ses émotions. Il ne pleurait jamais quand il avait faim ou qu'il était mouillé ou qu'il avait mal. Pourquoi? Parce que ses parents lui avaient transmis le message que toutes les émotions qu'il exprimait au travers de ses pleurs lorsqu'il avait faim, était mouillé ou avait mal, étaient inacceptables! Lorsqu'ils grandissent, les enfants sécurisés se sentent tout aussi à l'aise avec les relations intimes qu'avec leur propre besoin d'autonomie et d'indépendance. **Autrement dit, sur le plan émotionnel ils ne sont ni trop en demande de relations ni trop indépendants.** Ils ont de la sagesse dans leurs contacts et sont capables de discerner qui est digne de confiance et qui ne l'est pas. Mieux, ils ne voient pas les choses en noir et blanc et ont, au contraire, suffisamment confiance pour pouvoir considérer les différentes nuances de gris chez les personnes et dans les situations. Ils font également preuve d'intégrité émotionnelle puisqu'ils prennent en compte la réalité de la gamme complète des émotions, aussi bien positives que négatives. Ils gèrent leurs émotions et ne sont pas dominés par elles. En situation de stress, ils conservent la capacité de penser de manière claire, et recherchent les conseils d'amis en qui ils ont confiance et dont ils respectent l'autorité, sans pour autant sombrer dans l'obéissance aveugle ou servile. *En résumé, les personnes sécurisées :*

- N'ont pas peur des émotions, qu'il s'agisse des leurs ou de celles des autres.
- Sont prêtes à solliciter et à accepter le réconfort d'autrui.
- Savent que les relations peuvent être sûres, ce qui leur donne du courage pour s'engager dans l'amour et l'intimité.
- Prennent leurs responsabilités
- Trouvent le courage d'agir lorsque c'est nécessaire.

L'attachement anxieux

Les messages que certains ont intériorisés depuis l'enfance les conduisent à conclure que les réponses aux deux questions cruciales que j'ai évoquées tout à l'heure sont : « *Non, je ne suis pas digne d'être aimé* » et « *Oui, ceux qui m'entourent se soucient vraiment de moi* ». Dans de nombreux cas, leurs parents ont été émotionnellement immatures, dépendants et instables, et ont

parfois même inversé les rôles en s'attendant à ce que leur enfant leur fournisse l'amour dont ils avaient désespérément besoin. Ils se sont sentis menacés par le besoin inné de leur rejeton à explorer le monde et ont fait en sorte de le garder près d'eux, les moyens pour y arriver pouvant varier. L'enfant, lui, a intériorisé cet environnement et appris à valoriser l'intimité au détriment de l'autonomie et de l'indépendance. Sans le sentiment de confiance en soi que développe l'exploration de l'environnement, l'enfant développe une perception de lui profondément négative qui peut se traduire par des croyances ou des convictions à son sujet du genre : « *Je suis incompetent, je ne peux rien faire par moi-même. J'ai besoin que les autres prennent soin de moi* ». Tout cela a souvent pour conséquence une peur démesurée de l'abandon. La personne anxieuse est donc quelqu'un qui n'a pas développé une perception exacte d'elle-même et des autres. Elle manque de confiance en elle pour devenir autonome. C'est la raison pour laquelle elle fait trop facilement confiance à des gens peu fiables et recommandables dans l'espoir qu'ils feront quelque chose pour elle. L'obsession de la personne anxieuse est de savoir si les autres l'aiment et l'acceptent, et elle éprouve un sentiment confus et permanent : la peur du rejet. Comme elle est peu sûre d'elle, elle aura tendance à reconsidérer, voire à remettre en question, les propos qu'elle échange avec les autres, craignant d'avoir dit « *ce qu'il ne fallait pas* », et par conséquent d'avoir endommagé son fragile sentiment de sécurité affective dans la relation. Elle a soif de proximité mais est rarement sécurisée dans quelque relation que ce soit, même lorsque d'autres lui ont prouvé encore et encore qu'ils se souciaient vraiment d'elle. Le désir d'amour d'une personne de ce type fait qu'elle étouffe les autres par des gestes d'attention et d'affection excessifs, ce qui a finalement pour effet de les éloigner, la laissant ainsi avec un sentiment d'abandon et de confusion.

Est-il difficile d'être du type anxieux?

Oui, car une personne de ce type ne se croit pas digne d'être aimée.

Est-il difficile d'aimer quelqu'un qui est de type anxieux?

Oui, car on ne peut jamais l'aimer assez.

En résumé, les personnes dont les relations sont caractérisées par l'anxiété :

- Ont soif d'intimité, mais vivent dans une peur constante du rejet.
- Sont trop émotionnellement dépendantes et démunies et attendent désespérément que d'autres les amènent à se sentir en sécurité.
- Font confiance trop facilement en ignorant les signes qui indiquent qu'untel n'est pas digne de confiance.
- Sont fragiles et vulnérables par rapport à tout ce qu'elles perçoivent comme une critique et qu'elles interprètent comme un rejet sévère.
- Espèrent que des figures d'autorité se manifesteront et viendront résoudre leurs problèmes.
- Eprouvent une peur de ne pas s'en sortir toutes seules si intense qu'elle contrôle leur existence.

Si je reviens deux secondes sur le cas de Rachel et Justin que j'ai évoqué en commençant, Rachel avait tous les traits d'une personne anxieuse. Justin se sentait initialement attiré par elle car il se voyait dans la peau du héros venant secourir sa belle, mais son indigence émotionnelle a fini par l'étouffer et l'éloigner d'elle.

L'attachement distant

Il y a des parents qui encouragent le désir d'exploration de leurs enfants mais qui, quand ceux-ci deviennent anxieux et pleurent pour obtenir le contact avec eux, y voient de la faiblesse ou de la manipulation. Dans un tel contexte, les petits développent un fort sentiment d'autonomie et une certaine méfiance à l'égard de l'autorité. Ils répondent à nos deux fameuses questions comme ceci : « *Oui, je suis digne d'amour, mais non, les autres ne s'intéressent pas vraiment à moi* ». Au fil du temps, ils concluent qu'ils ont les aptitudes et compétences nécessaires pour s'en sortir par eux-mêmes, et ils y sont poussés puisque personne n'est là pour les relever et les reconforter lorsqu'ils échouent ou lorsqu'ils ont peur. Quand elles deviennent adultes, les personnes de type distant peuvent résister à l'intimité parce qu'elle leur semble risquée, douloureuse et étouffante. La plupart du temps, elles ne voient tout simplement pas la nécessité des relations intimes. Elles sont isolées, mais à la différence des anxieux, cela ne les dérange pas du tout. Dans les relations tendues, elles ne se sentent pas particulièrement angoissées parce qu'elles ne croient pas, de toute façon, qu'elles aient besoin d'autrui pour survivre et s'épanouir. Comme tous les êtres humains, elles éprouvent des émotions, mais elles les ont si longtemps réprimées qu'elles ne sont pas conscientes de l'existence de certaines d'entre elles. Les personnes de type distant ont tendance à employer leur énergie émotionnelle dans des domaines qui ne le sont pas à la base, comme le travail, le sport, le ménage etc..., sur le mode de la compétition. Elles sont capables de vives colères en cas d'échecs ou lorsque les choses ne vont pas comme elles veulent, et des joies intenses en cas de victoire ou de réussite. Leur conjoint (surtout s'il est anxieux) se demande où vont leurs émotions quand ils se retrouvent à la maison ou dans la chambre à coucher. En période de stress, les personnes de ce type deviennent encore plus détachées sur le plan émotionnel, plus enfermées intellectuellement et plus obstinées que jamais à prouver à tout prix quelque chose à elles-mêmes et aux autres. Elles expriment rarement, sinon jamais, leurs besoins relationnels.

Est-il difficile d'être quelqu'un de distant?

Oui, car vous ne faites confiance à personne.

Est-il difficile d'aimer quelqu'un de distant?

Oui, car il ne laisse jamais vraiment entrer personne dans son monde intérieur.

En résumé, les personnes de type distant :

- Evitent l'intimité, car elles n'en voient pas la nécessité.
- Font confiance à leurs capacités et sont autonomes.
- Connaissent souvent de faibles niveaux d'anxiété dans leurs relations, même lorsque les autres sont émotionnellement très démunis et quémandeurs, et sont exigeantes.
- Sont très critiques et font rarement vraiment confiance aux autres.
- S'éloignent de ceux qui expriment des besoins émotionnels.
- Ont, en fait des relations « d'affaires » avec les autres, même avec les membres de leur famille proche, mais ont des attentes claires de ce que chacun doit faire pour que la relation fonctionne (d'après leur type de fonctionnement bien-sûr).

Venons-en à notre dernier type :

L'attachement craintif

Malheureusement, et même si l'on vient de voir qu'il faudrait que tous les enfants aient un environnement sécurisé, certains grandissent dans un contexte où la réponse aux deux questions cruciales est un retentissant : « *Non!* ». Ces foyers peuvent être physiquement, émotionnellement et parfois même sexuellement abusifs. L'enfant est confronté à des adultes qui, au lieu de lui apporter de l'amour et de la stabilité, lui manifestent une rage incontrôlée, assortie d'exigences cruelles, ou le contiennent dans un isolement paralysant. Il ne bénéficie ni d'un havre de paix, ni de la joie de l'exploration, ni de l'assurance d'un attachement réconfortant lorsqu'il vit des moments difficiles. Dans ce cas, la peur de l'enfant est due au fait que sa source de confort est aussi sa source de douleur et de souffrance. Sans une base solide et sécurisante, il se fige dans la peur au niveau émotionnel et relationnel. La plupart de ses journées se résument en fait à espérer de pouvoir la terminer sans trop d'égratignures. Les individus de type craintif sont excessivement fragiles. Ils construisent une sorte de mur de protection autour de leur cœur afin d'échapper à de nouvelles blessures. Ils aspirent à faire confiance à quelqu'un tout en éprouvant des difficultés à le faire, même envers ceux qui se sont révélés fiables et aimants.

En résumé, les personnes de type craintif :

- Se sentent mal aimées et non désirées, indignes de l'affection de qui que ce soit.
- Aspirent à des relations réelles, mais sont terrifiées à l'idée d'être proches de quelqu'un.
- Manquent de confiance dans leurs capacités à réussir leur vie.
- Sont fragiles, facilement abattues et vulnérables à toute forme d'offense.
- Pensent qu'elles ont besoin de faire confiance aux personnes en situation d'autorité mais s'en trouvent incapables.
- Restent isolées ou se lancent au contraire de façon inconsidérée dans des relations à la recherche du lien qu'elles ont toujours voulu. Cependant, leur indigence émotionnelle repousse presque toujours les autres.

La volonté d'amour de notre Père, c'est de faire de chacun de nous, ses enfants, un homme, une femme sécurisés. Car notre qualité relationnelle et celle de l'Eglise en dépendent... Ainsi que Sa relation avec nous. Dieu est amour (sécurité) et Il nous envoie le dire et le vivre (autonomie). C'est aussi ce modèle qu'a suivi Jésus avec ses disciples. Il les a sécurisés en les aimant, en les enseignant durant trois ans. En vivant, marchant, dormant, mangeant, buvant, riant avec eux. En les consolant et en les reprenant quand cela s'avérait nécessaire. Il ne les a jamais trahis, ni agressés ni abandonnés, ne leur a jamais menti. Et lorsqu'il leur annonce son départ, il leur dit dans la foulée qu'il leur envoie un autre consolateur, l'Esprit Saint, afin qu'ils ne sombrent pas dans la peur et l'abandon, et qu'ils puissent devenir les hommes que Dieu les a appelés à être. Et en même temps, à intervalles réguliers, et ce malgré toutes leurs faiblesses, il leur a confié des responsabilités. Il leur a donné des missions à accomplir. Ils n'ont pas toujours tout fait à la perfection, ni toujours tout compris, mais cela les a préparés à leur grande mission finale : évangéliser le monde. Je vous laisse avec cette parole du psaume 27 :

*« Si mon père et ma
mère m'abandonnaient,
toi, Seigneur, tu me
recueillerais ».*

Psaume 27 : 10



Laissons-nous donc aimer, laissons-nous guérir par ce Père-là. La suite à la semaine prochaine.